mais. Cette *ame timorée*, cette *vertu trop austere*, ce nouveau saint qu'on nous canonise ne balançoit point à mettre en œuvre l'intrigue, les ruses de la plus artificieuse politique, quand il étoit question de ses interêts & de ceux de son parti. Il forçoit en quelque sorte le Prince de Condé à manquer aux promesses les plus formelles, aux engagemens les plus précis, pris de plein gré avec son Roi & son Maître, à profiter de la sécurité où ces engagemens jettoient la Cour pour surprendre & attaquer impunément ses Armées &c. Jamais il ne put rien alléguer en sa faveur de propre à balancer la déposition de Portrot qui le chargeoit d'être le principal instigateur de l'assassinat du grand Duc de Guise. Sa façon de vivre étoit la même que celle des autres personnes de son rang; & jamais la doctrine de Calvin ne forma de vertu austere: Elle en détruit formellement jusques aux premiers principes. Qu'étoit-ce donc que l'*ame timorée* & l'*austere doctrine* de l'Amiral de Coligny?

Mais la plus frappante de toutes les contradictions que réunit ce portrait, c'est de le voir tracé de la main d'un homme instruit, qui paroît par tout ailleurs bon François, zélé pour l'autorité Monarchique, & que plus d'un trait de son Ouvrage annonce comme bon Catholique.

Il oublie cependant un peu trop les interêts de sa Religion dans un autre endroit de ce même Livre. *Je ne crains point*, dit-il, *d'être désavoué en avançant que la Religion devint un pur Fanatisme en France, puisque les Catholiques & les Réformés oublièrent également tous les principes de la Religion en croyant lui obéir & la défendre.*

Malgré sa confiance l'Auteur sera désavoué
sur